Comment dire…

Un projet, une idée qui germe depuis des années et un jour on se lance…
Peu à peu, l'idée prend forme, on la rédige, on l'organise, on la modifie, on la peaufine et le projet est enfin prêt. C'est l'effervescence, le jour J.

1, 2, 3, top départ !

Un beau matin de juillet, celui de la Révolution, on décide de partir, d'un bout de la France pour rejoindre un point bien précis, d'un endroit mystique pour un endroit mythique, remonter du Sud vers le Nord pour ne pas faire comme les autres, remonter dos au soleil, rentrer au bercail, de la mer vers la montagne, du « Menton » de la Méditerranée aux « Pieds » du Mont Blanc… tout cela, en passant par les cols les plus connus du fameux Tour de France.

Etape 1 – Le Turini

Le premier jour restera dans les anales puisque la couverture de survie fera une brève apparition… En effet, qui aurait pu prédire que le soleil cacherait les nuages ?? Qu'un méchant orage allait nous tomber sur le coin du museau… « Matin ensoleillé au bord de mer » ne signifie pas « Soir ensoleillé dans les terres », la dame du camping de St Bernard nous l'avait bien dit…

Le col de Castillon passé, la mer se perd dans le ciel et nous sommes seuls avec la montagne. La route monte monte et monte encore…. Nous rejoignons Sospel où la fanfare du 14 juillet bat son plein et où les pompiers s'apprêtent à défiler. Les gens semblent de toute gaieté et des jeunes filles nous épinglent un petit drapeau bleu blanc rouge sur le gilet de vélo… on dirait le jour de la Libération, un beau petit souvenir pour notre québécois en vacances, bienvenue en France !

Un saucisson dans les poches, du pain, des gâteaux et des fruits dans nos sacs, nous partons le cœur heureux pour le col de Turini… le plus dur de la région. Le soleil joue à cache-cache et peu à peu, le ciel s'assombrit pour laisser place à l'orage… lointain au début puis il nous entoure et s'éloigne à nouveau…

J'ai faim : nous faisons une pose saucisson… un bon coût de fouet pour finir ce premier col mais Jean prend tout de même de l'avance. Je le rejoins au sommet où il m'attend gentiment pour passer la ligne, sympa !!! ça y est, notre premier col est gravi, 1600m d'altitude, plus de 2000m de dénivelé depuis le départ…. Et nous n'avons fait que 50km…

Repos bien mérité, nous nous arrêtons à la terrasse d'un relais moto pour prendre un café et manger nos casses croûtes.
Il fait relativement froid, 8 degrés… nous enfilons le peu de vêtements emportés…. Il nous manque les jambières…
La pluie fait son apparition. Je demande quelques journaux à la tenancière du bar, journaux que je poserais en couches sous mon vêtement afin de me protéger du vent durant la descente. Jean Le Physicien semble étonné de cette pratique, et pourtant… c'est ainsi qu'on descendait les cols avant de connaître la perfection des coupes vent en fibre de je ne sais quoi…

Sous la pluie, et sous l'œil incrédule des clients emmitouflés dans leur manteau d'hiver, nous prenons l'option descente, espérant trouver un peu plus de chaleur, mais en vain… malgré les journaux qui me collent à la peau, il fait toujours aussi froid et la pluie s'intensifie, soudainement accélérée par un grondement sourd venant du ventre de la terre… le ciel gronde et les éclairs sont de plus en plus nombreux… je cherche un toit, une maison, mais rien. Nous traversons la forêt sous la pluie et le tonnerre. Je décide enfin de m'arrêter, sous un arbre parmi tant d'autres, tel que nos parents nous l'ont toujours interdit… Jean fait de même, nos regards se croisent, inquiets…

Oh, oh, il paraît que les ondes attirent la foudre ?? Même si ceci paraît complètement illusoire et dérisoire, je décide d'éteindre mon téléphone portable juste après avoir parlé à Bernie qui vient de refaire surface. Cette dernière a récupéré la voiture à la gare de Menthon et est en route vers nous… au moins, on retrouvera nos carcasses…

Nous nous abritons sous l'arbre et attendons…Soudain, l'idée du siècle ! Et si on utilisait la couverture de survie ? Je la sors et nous couvre les jambes. De suite, la chaleur monte, ouf, ça va mieux. Jean approuve ma luminosité, je ne suis pas toujours « blonde » !!

Enfin, le grondement s'éloigne et nous enfourchons nos bécanes pour terminer cette descente. Peu à peu, nos corps se réchauffent et nos sourires reviennent…Les rigoles dégueulent de toute l'eau accumulée, le soleil réapparaît et reprend ses droits. Cette première épreuve était là juste pour nous mettre en selle.

Nous terminons la balade à St Martin de Vésubie où Bernie nous rejoint, soit à 76km du départ et 2300m de dénivelé plus loin. Jean désire continuer un peu, au moins pour faire le col de la Colmiane, 15km et 500m de plus. Moi je laisse mon tour à Bernie qui a une grosse envie de pédaler, ça tombe bien, j'en ai marre.

Une heure plus tard, je les rejoins en haut du col et nous chargeons le vélo de Jean qui abdique. Bernie continue sa descente le plus loin possible, elle a besoin de prendre l'air !!! et nous la rattrapons à St Sauveur de Tinée. Là, plus le choix, nous embarquons la belle et sa monture direction St Etienne de Tinée où nous sommes attendus.

Heure d'arrivée : 20h00 !
Soit 11h après notre départ et 130km plus loin…Heureusement que nous avions l'auto …
Pas évident de découper correctement le parcours au bon endroit.. surtout quand on a beaucoup de dénivelé mais c'est en faisant qu'on apprend… il faut donc prendre cet élément en compte… très important pour une prochaine fois !

L'accueil et le repas de notre gîte « Le Corborant » nous sont très salutaires. Nous n'oublierons pas notre jeune hôte, un sympathique blondinet, la bonne ambiance, le groupe de jeunes savoyards de Pralognan, le gratin de creusets et encore moins le feu d'artifice du 14 juillet ! Je promet, je promet, je promet de les suivre au bal des pompiers et de retour dans la chambre, je m'allonge et m'endors en 10 secondes… mes 2 autres compères sont déjà au pays des merveilles…. Ok j'irais au bal des pompiers dans une autre vie, demain, il faut être prêt pour le fameux col de la Bonette…

Etape 2 – La Bonette

Réveil sans courbature, ni envie de dodo. Tout va bien, je suis dans mon voyage, dans mon projet, dans mes vacances !
Le petit déjeuner nous attend mais sans blondinet car ce dernier a fermé le bal des pompiers… et nos travailleurs savoyards aussi semble t-il… le gîte est calme, tout le monde dort.

Aujourd'hui, c'est Jean qui est de corvée « voiture »… il prépare nos vélos (c'est bien d'avoir un homme à nos côtés, c'est d'ailleurs pour ça que nous l'avons invité…entre autre) et comme nous sommes des filles, à 9h00, nous sommes encore au point de départ. Les petits gars savoyards se lèvent enfin et sont étonnés de nous voir encore là alors que le soleil est déjà haut. Notre gentil blondinet ouvre les yeux avec ses allumettes (les lendemains de fête sont toujours difficiles) mais pour rien au monde ne nous aurait laisser partir sans nous dire au revoir… s'il avait un vélo, il nous aurait suivi, dit-il d'un air rêveur et admiratif !!! Je lui propose de nous amener les sandwichs en haut du col pour nous encourager… mais .. nous les attendons encore… une autre fois, dans une autre vie…

En peu de temps, nous sommes dans la verte et plus nous prenons de la hauteur, plus les paysages sont à couper le souffle. Des pâturages à perte de vue, une verdure flamboyante, le bleu du ciel qui se décroche sur les prés, magnifique, inoubliable ! Soudain, à 10km du col, notre homme de service fait son apparition. Jean redescend de la montagne puis fait demi tour pour l'a remonter. Nous prenons quelques photos souvenir puis Jean repart de plus belle, il a des fourmis dans les jambes on dirait…

Nous le rejoignons 900m avant le sommet que nous parcourrons tous les 3. Des centaines de cyclistes sont présents comme pour un pèlerinage, ils défilent les uns après les autres et font le tour du col, le dernier bout est à 17%. L'un d'entre eux s'adresse à nous les filles et nous prévient : « attention, c'est très difficile la haut, debout sur les pédales ! » D'un air de dire, « vous les filles, n'y allez pas, vous ne réussirez pas » ou bien « vous les filles, n'y allez pas, trop les boules si vous réussissez ! » Espèce de Macho ! Ben oui, c'est quand même un col du Tour de France, à 2800m d'altitude !!! Mais pourquoi arriver à 900m du sommet si ce n'est pas pour le finir, il est fou lui ou quoi ? ! Re-photo souvenir que je donnerais en cadeau à mon kiné pour m'avoir bien réparé !! à peine 4 mois après mon accident de ski, je m'en sors bien !

Une descente grandiose et interminable nous attend. Nous mangeons un bout dans le village de Jausiers, il fait une chaleur étouffante. Jean nous attend allongé au pied d'un arbre, vive les vacances !
La deuxième partie de la journée ne sera pas si sympa, il faut encore descendre, et descendre encore jusqu'au Lac de Serre Ponçon mais les routes ne sont vraiment pas faites pour les vélos. Des tonnes de voitures et de camions nous frôlent à chaque instant, je n'aime pas ça du tout… Enfin, le lac en vue, toujours aussi majestueux, on dirait un lac de l'ouest Canadien…

Malheureusement pour moi, je ne pourrais terminer la journée avec Bernie puisque je suis victime d'une crevaison et qu'évidemment ma pompe me lâche au moment où je regonfle le tout… ma compère du jour termine l'étape et moi j'attend patiemment au soleil que mon sauveur arrive… heureusement qu'il y a l'auto !

Mon pauvre québécois n'aura pas fait beaucoup de km aujourd'hui…mais il a encore de quoi se rattraper…

Nous rejoignons Bernie à Savignes où nous piquerons une tête dans le lac avant de nous rendre chez son frère pour la nuit. Quel belle vue !

Soirée pâtes et sardines, tout ce qu'il faut pour repartir le lendemain.

Etape 3 – L'Isoard

Petit déjeuner familial dans maison de rêve avec vue sur le lac et ses montagnes… pareil qu'à Annecy, me direz vous ? et bien non, ici, le paysage semble plus sauvage, plus désert, plus nature et ça fait du bien !

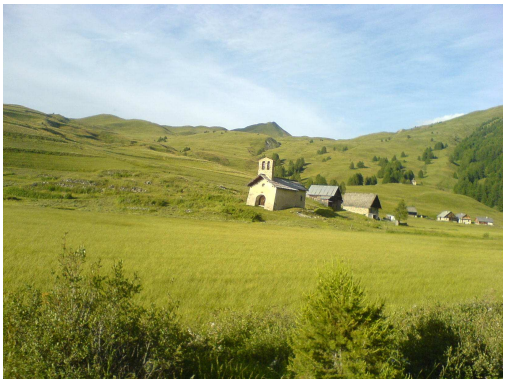
Avant de rejoindre les portes du Queyras, Jean et moi entamerons la journée par une belle petite route qui surplombe la rivière jusqu'à Embrun. Nous sommes sur le parcours du fameux Irun man… Ensuite direction Guillestre où je ferais un arrêt shopping inopiné. Pas banal de choisir un vêtement en tenue de cycliste ? et oui, cycliste mais je n'en reste pas moins femme… ça fait bien rire Jean qui me conseille de ne pas acheter le pantalon car il me serre trop… mais évidemment, je n'en fais qu'à ma tête et ne l'écoute pas, prétextant perdre du poids dans quelques temps…
Sur ce, Bernie nous rejoint et après l'achat du pain baguette, nous échangeons nos montures. C'est ma journée d'auto, alors je pars leur chercher un beau petit coin de pique-nique à 15km, le long de la rivière du Guil. Sympa !!

Connaissant déjà la fameuse montée d'Avrieux, je leur laisse en petit cadeau d'amis… et je monte l'auto en haut du col de l'Isoard. Les paysages sont toujours aussi beaux, surtout à la Case Déserte, 2km avant le col !! mais qu'est ce que ça monte ! et dire que je vais redescendre les chercher à vélo pour me retaper tout ça ? Franchement je suis vraiment maso, non ?? et bien si… une fois l'auto garée, je me fais un malin plaisir à redescendre lacet par lacet toute la route du col direction Arvieux… et je m'arrête à chaque point de vue pour vérifier l'arrivée des deux autres. Mais rien, pas d'amis… les aurais-je perdu ? Je redescends jusqu'à Arvieux mais j'évite soigneusement la montée de la sortie du village… je ne sais pas pourquoi, il me reste un souvenir gravé de cette montée qui m'empêche de vouloir la refaire… je crois que j'avais un peu souffert la dernière fois… :☺) Donc je décide de m'étirer tranquillement à l'abris du soleil …et je fais bien, il fait un soleil de plomb ! Lorsque mon Jeannot fait son entrée, il est en sueur et me dit, « je continue, Bernie va sûrement s'arrêter un moment, il fait trop chaud ». Ok, pas de problème, j'attends Bernie qui se rafraîchit un moment avant de repartir.

Mais ça commence à me démanger moi aussi et j'ai envie de le monter ce col tout de même. Oui, je sais je triche un peu aujourd'hui, je n'ai que 12km de monté et 1000m de dénivelé mais quand même ! et en plus je pars à froid, heureusement qu'il fait chaud. Je ne mets pas longtemps à m'échauffer, ça c'est sur ! Au bout d'1km je téléphone à Bernie pour lui dire que je continue à mon rythme car je me sens bien. Je redécouvre le col et repasse par les lacets un par un et découvre à nouveau cette fabuleuse Case Déserte que je prends en photo pour la énième fois…

Plus que 2km, je les savoure avec délectation, et voilà enfin le sommet. Yes !! toujours aussi beau ! Là aussi, des dizaines de cyclistes savourent le plaisir de leur exploit et prennent un bain de vue sur les montagnes avoisinantes. Jean profite de ce qu'il ne verra pas au Québec, il attend patiemment: Nous guettons Bernie qui ne tarde pas et redescendons la chercher 2 virages plus bas pour terminer tous les 3 ! Les mouches s'agglutinent à nos basques, nous sommes leur proie !

Cette fois, c'est Bernie qui reprend la voiture pour que j'apprécie la descente jusqu'à Cervières, lieu de notre gîte. Un petit arrêt bière au refuge Napoléon puis 1000m plus bas, ce sera douche, étirements dans tous les sens et repos ! Pour une fois, nous arrivons tôt au gîte, ce qui nous laisse du temps pour faire un peu de tourisme. Nous allons découvrir la vallée qui se cache de l'autre coté de la montagne, la vallée des Fonds, tout simplement MAGNIFIQUE !!!!! A explorer plus tard, à pied ou à vtt…



Nous rentrons souper dans ce gîte de montagne où tout est repos, puis Riri, FiFi et Loulou iront se coucher tels les 3 petits cochons alignés dans leur lit rose pour gagner un sommeil bien mérité…

Etape 4 – Le Galibier

Réveil des 3 petits cochons relativement tôt. Cette fois, c'est nous qui devons préparer notre petit déjeuner… très succin d'ailleurs, pain baguette blanc, mauvais café, rien de typique.

Jean et Bernie font la descente à vélo et moi en auto. Ensuite, visite d'un magasin briançonnais pour l'achat de la fameuse pompe que Jean veut changer depuis le début… ben oui lui il aime les affaires qui marchent, lui. Moi je me contente de ce qui marche à peu prêt… et depuis longtemps j'ai abandonné et je ne roule qu'à 80psi au lieu des 120 recommandés. Quand je dis ça à Jean, il n'en revient pas et comprend alors ma « non performance » en course… c'est amusant de lui faire croire que c'est certainement la seule raison… hihihi. Bon ben, à la prochaine course, je n'ai plus d'excuse alors !!! Bernie reprend le volant pour le col du Lautaret tandis que Jean et moi entamons quelques relais sur cette route assez chargée et ma fois ça roule notre affaire !!!
Puis, nous quittons la nationale pour une départementale dans le contre bas, route digne de la « Petite maison dans la Prairie », à travers des champs de fleurs mais route relativement contorsionnée… difficile en d'autres mots…et ce vent qui n'arrête pas de souffler !!!

4km avant le col, nous rejoignons la grande route où Bernie réapparaît. Cette dernière partie est interminable !! Heureusement, Jean me cache du vent mais je rouspète à voix basse, bizarre, il m'entend….

Enfin, dernier tunnel en vue et le sommet est là. Je prends la roue de 2 gros calibres italiens qui me dépassent, et je les tiens pendant 500m. Je crie à Jean d'accrocher au passage, ce qu'il exécute sans se faire prier. C'est un homme, y a de la testostérone là dedans☺))) Je suis soudain larguée et quelques mètres plus loin, c'est au tour de Jean !!! On en rit encore !! Bernie arrive sur nos talons tranquillement bonant-malant !! Les deux enfants ont bien joué, maman, heu, mamie Bernie les rejoint !!

Il est temps de manger !! Nous prenons le casse croûte dans la voiture et montons à pied juste au dessus du col, dans l'herbe, au soleil et surtout, face à la superbe montagne de la Meije !!! Y a franchement des pique-niques plus moches !!! ouah quelle chance !

Petite pose bien méritée et surtout bien préméditée avant la « bavante » finale !!! Le Galibier nous attend 8km plus haut !!! Ce n'est pas trop mon jour aujourd'hui, je repars tranquillos mais je ne me sens pas en super forme…. Je monte le col avec Bernie qui ma foi semble très à l'aise aujourd'hui !!! Nous franchissons le sommet ensemble et avons même droit à la photo du jour, photo d'un pro, prise dans le dernier virage !! Nous, le col et la neige en toile de fond… quel plaisir!

En haut, on ne traîne pas pour se rhabiller, il y a un vent d'enfer! Nous sommes tout de même à 2800 m…

Jean, notre humble serviteur est redescendu chercher l'auto… quelle galanterie ! Ce n'était pourtant pas son jour. Nous prenons de l'avance dans la descente sur Valloire, très belle descente dans les alpages et comme toujours nous nous réchauffons peu à peu. Sur notre route, nous discutons avec des Suisses, des retraités qui en profitent et ils ont bien raison. Nous encourageons un monsieur un peu « bien en chair » qui semble vouloir abandonner si prêt du but ! Toute sa petite famille l'encourage depuis l'auto et le Monsieur porte en plus un sac à dos !! Sur notre conseil il fait sauter le sac et repart plus léger.. Lui aussi va aller au bout de son rêve, tant mieux !!!

Valloire pointe enfin le bout de son nez et la pluie aussi, il est temps d'arriver. Jean nous rejoint, nous sommes au gîte. Une dame très sympathique nous accueille. Il s'agit d'un camp de vacances pour enfants terribles, que nous ne verrons pas mais que nous entendrons !!!! ouille ouille ouille, quel courage !

Une petite douche et hop direction la civilisation pour boire et manger !! Difficile de trouver quelque chose qui convienne aux trois petits cochons mais on repère enfin une crêperie qui fait l'affaire de tous. Jean ne cesse de réclamer sa bière et sa terrasse (il fait sa fille) et comme par magie, on nous invite à déguster de la Chartreuse sur un stand au beau milieu du village !!! Ben oui, on a des têtes sympas et notre québécois fait fureur dès qu'il ouvre la bouche alors on en profite !!!! Un petit verre, puis deux, puis trois, oups, et si on mangeait… La crêperie est toute proche mais il fait une chaleur d'enfer !!! en tous cas, bonnes petites crêpes salées, sucrées, sympa…

Retour dans le calme et nous tomberons très vite dans les bras de morphée.

Etape 5 – L'Iserand

Réveil 7h30 et départ 1h00 plus tard, bel exploit !! Mais nous n'enfourchons pas nos montures de suite. Nous avons décidé d'avancer une partie du parcours en auto aujourd'hui, ceci pour 2 raisons : l'arrivée est le lendemain et cette partie du parcours ne nous plait pas. Désolé pour les gens de la Maurienne, mais nous allons éviter votre vallée au maximum, pas assez de temps et à priori ennuyeuse, d'un point de vue cycliste bien sur ! Nous ne ferons pas le col du Télégraphe et n'avons d'ailleurs aucun regret car depuis Valloire, il ne semble pas super…
En poussant, jusqu'à Bessand, nous évitons 40 km. Entre temps nous changeons aussi notre itinéraire. Au lieu de dormir à Val d'Isère comme convenu, nous réservons aux Chapieux, juste au-dessus de Bourg St Maurice, en direction du Cormet de Roseland. Je sais que tout ça nous enlève pas mal de km mais nous n'avons pas le choix pour réussir, alors pourquoi ne pas le faire en passant du temps dans les endroits les plus beaux. C'est cours, 6 jours, même avec une auto, une traversée en 8 jours aurait été beaucoup mieux. A penser pour une prochaine fois.

C'est au tour de Jean de conduire. Il nous équipe à Bessand et va poser la voiture 12 km plus loin pour le repas de midi. Encore une fois, beau petit coin bien choisi : petite rivière toute mignonne entourée de montagnes sauvages et encore enneigées, quel dépaysement !

Ensuite nous gravissons ensemble le fameux col, le plus haut, le plus grand, le plus alpin, le plus impressionnant, le fameux col de l'Iserand !! ouha !!! Tellement sauvage de ce côté, tellement grandiose !!!

En haut de nouveau un vent d'enfer, Jean sur le retour nous encourage, puis nous redescendons vers Val d'Isère et enfin Tignes et son barrage. Nous passons un tunnel, un peu long… Un peu stressée de perdre la mamie, je gueule : « Bernie, t'es là ?? » Les autos sont rapides et nous craignons qu'elles ne nous voient pas…Zorro arrive enfin juste à l'entrée du tunnel suivant… Ouf ! Nous ne nous faisons pas prier pour monter dans l'auto. De toutes façons, il est déjà 18h00… donc on obéit… et puis franchement, je n'ai plus envie … que 60 km aujourd'hui mais ça suffit…

L'auto nous conduit au gîte de la Nova, le fameux gîte des Chapieux que je veux absolument faire connaître à mes amis, le gîte du tour du Mont Blanc, le gîte de superbes souvenirs… Nous sommes reçus comme des rois, comme d'habitude d'ailleurs. On nous propose de dormir au petit chalet, tant mieux, nous n'allons pas être dérangés car nous ne sommes que 3, super !!! En tous cas, pas le temps de passer sous la douche car c'est déjà l'heure du repas !!!!!! Et on ne PEUT pas faire refroidir la soupe de légumes du père François ! Tout le monde se jette littéralement sur la table et Jean essaye même le gratin dauphinois en plus de son plat principal…bref, c'est pas au Québec qu'il en mangera de si tôt !!

Après cette pose ventrale, nous pensons au nettoyage animal. On se sent revivre !
Puis, c'est au tour d'une série d'allers-retours pour descendre l'échelle, des fois que je ne sache plus le faire de nuit. Et c'est la rigolade générale.

Jean en profite pour me demander de lui ramener de l'eau… je peux bien le servir vu qu'il a été au petits soins toute la journée…

Il a même droit à un massage du dos. On éteint les loupiottes, et Bernie ronfle d'emblée. Je mets les bouchons mais ne trouve pas le sommeil. C'est la pleine lune et elle m'illumine en pleine face depuis l'unique lucarne du chalet !

Ras le bol de cette lune, en plein milieu de nuit, je descends d'un étage pour sortir de son champ d'effervescence et trouve enfin le sommeil…

Etape 6 – Le Cormet de Roseland

Réveil dans la cabane au Canada…

Une superbe journée se profile au bout de la montagne…J'ai hâte de monter au Cormet de Roseland, de redescendre jusqu'au barrage et faire le col des Prés et encore plus hâte de faire le retour en solitaire pour venir chercher l'auto. Pour moi, aucune frustration, au contraire ! J'adore tellement ce coin de pays, tout est tellement beau ici !

Et tout se passe comme prévu, je profite de chaque instant, chaque seconde. Cet endroit est magique, on dirait une autre planète de sérénité, de beauté, un peu comme le col de la Bonnette.

Je laisse mes compères continuer leur descente vers Arêches Beaufort pendant que je savoure chaque seconde de la remontée vers le Cormet, puis de la descente sur les Chapieux. La, je récupère l'auto et repars vers Beaufort. Ils sont déjà loin, en direction des Saisies, ça tombe bien, je n'avais pas envie de faire ce col, inintéressant et surtout extrêmement casse pattes…Je l'avais gravi 2 ans auparavant lors de la mythique cyclo-sportive « Megève-Mont Blanc » et mon souvenir n'est pas vraiment le meilleur…au contraire… donc je profite du paysage et rejoins mes amis à Haute Luce.

Un petit casse croûte aux Saisies et c'est le temps pour moi de reprendre du galon pour ma dernière descente vers l'arrivée. Je vais enfin montrer à mon ami Jeannot « mes terres ». Je suis fière de lui offrir cette arrivée dans la vallée de mon enfance, ça me fait chaud au cœur. Le Mont Blanc est un peu dans les nuages mais pas grave, Jean est enchanté de découvrir mon Lac Beauport à moi. Il comprend ma fierté et est heureux que je puisse lui montrer. Nous prendrons les petites routes qui nous mèneront des Saisies, vers Praz sur Arly, puis Megève où nous ferons une traversée éclaire dans la rue principale bordée de magasins surfaits et de gens d'un autre monde. Megève n'accroche pas vraiment Jean. Normal, il est comme moi, il aime les choses vraies et simples. Nous poursuivons notre descente vers Combloux pour retrouver Bernie au pied de l'église. Son chum venu à notre rencontre part avec nous pour faire les derniers 10 km. Je leur ouvre la porte en direction de Cordon et leur présente mon VRAI chez Moi, mon petit village natale où niche mon père, en face à face avec le Mont Blanc. « Quelle chance !! T'es née là ? » Et oui, je sais que j'en ai de la chance et je suis fière de leur montrer ce superbe panorama. Papa nous sert à boire et à manger sur la terrasse. Puis nous repartons, Jean et moi vers Combloux pour récupérer l'auto, Bernie et son chum vers Sallanches.

Nous nous retrouverons 2h00 plus tard à Plaine Joux pour terminer la journée en beauté avec nos amis parapentistes qui viennent eux aussi de terminer leur semaine. Ils arrivent tout juste d'un Raid de 6 jours allant du Vercors au Mont Blanc, « la X-Fly », avec pour seule directive « marche ou vol ». Eux aussi ont des images plein la tête, des tas de souvenirs à raconter, tous leur muscles à reposer.

Ensemble nous aurons suivi un itinéraire parallèle semé d'embûches, de joies et surtout de merveilleux paysages mais chacun sa traversée avec ses propres souvenirs, inoubliables …

« Entre Ciel et Terre », une nouvelle idée pour un nouveau défi ? L'an prochain ?

En attendant, objectif 2008 réussi, du Menton jusqu'au Pied, de la Mer à la Montagne !!! Tout simplement MAGNIFIQUE !

Ecrit par Corinne Bottollier
Septembre 2008